



Conjuger les affaires au féminin

AU FIL DES GÉNÉRATIONS, LES FEMMES ONT FAIT PREUVE D'INGÉNIOSITÉ ET DE SOLIDARITÉ POUR FAIRE LEUR PLACE DANS LE MONDE DES AFFAIRES. EN 2010, L'ENTREPRENEURIAT AU FÉMININ S'INCARNE À TRAVERS DES FEMMES DONT LE PROFIL S'ÉLOIGNE DES STÉRÉOTYPES LIÉS AUX GENS D'AFFAIRES, EN CE QUI CONCERNE TANT LE STYLE DE VIE QUE LA CONCEPTION DE LA RÉUSSITE.

■ Par Bianca Joubert

Nicole Beaudoin réfléchit à un nouveau problème ces jours-ci : des hommes veulent rejoindre son réseau... de femmes d'affaires. Des hommes qui apprécient les valeurs féminines insufflées dans le monde de la gestion. Pour la présidente du Réseau des femmes d'affaires du Québec (RFAQ), la masse critique des femmes en affaires permet aujourd'hui d'affirmer leur singularité, sans avoir à imiter les hommes. « Le gros changement, c'est que les femmes sont plus nombreuses parce qu'elles ont uni leurs forces. Elles ont de plus en plus confiance en elles, sont plus instruites et ont moins peur de foncer, explique M^{me} Beaudoin. Nous sommes complémentaires des hommes, pas leurs compétitrices. »

Si plusieurs recherches se sont penchées sur les différences entre les femmes qui se lancent en affaires et leurs homologues masculins, on s'attarde de plus en plus

aux femmes pour ce qu'elles sont. Alors que femme d'affaires évoque encore dans certains esprits carriériste, célibataire et sans enfants, une récente étude pourrait bien remettre les pendules à l'heure. Selon les données recueillies auprès d'une soixantaine d'entrepreneures de la région de Québec par Hélène Lee-Gosselin, titulaire de la Chaire Claire-Bonenfant de l'Université Laval, les caractéristiques de la mère de famille, persévérante et à la recherche d'un équilibre de vie seraient plus appropriées.

L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR...

De plus en plus nombreuses en affaires, les femmes changent les perceptions dans le domaine et redéfinissent les critères classiques de réussite. Les femmes interviewées font en effet davantage référence à la persévérance, à l'épanouissement et à l'harmonie avec leurs valeurs pour évaluer le succès de leur entreprise,

plutôt qu'à leur salaire ou leur chiffre d'affaires. Près du quart des répondantes n'ont d'ailleurs évoqué d'aucune façon l'aspect financier comme motivation à faire des affaires. Dans l'ensemble, l'argent semble vu davantage comme un moyen d'atteindre un objectif que comme une finalité.

Ces constats, s'ils semblent surprenants pour certains, n'étonnent pas Nicole Beaudoin. Pour celle qui voit défilier chaque année des centaines de femmes désireuses de gérer leur propre entreprise, les motivations des femmes tournent clairement autour de la réalisation de soi : « Ce n'est ni l'argent ni le pouvoir, mais plutôt la capacité de gérer son temps et sa vie. Les femmes veulent s'épanouir et redonner aux autres, à la société. »

Selon le Centre d'entrepreneuriat féminin du Québec (CEFQ), organisme connexe au Réseau qui a aidé près de 1 000 femmes à créer leur entreprise en

six ans d'existence, la proportion de femmes entrepreneures a connu une croissance de 102 % au Québec entre 1986 et 2005. En 2005, 169 400 entreprises étaient dirigées par une femme. Il y en aurait aujourd'hui près de 200 000 au Québec.

« On ne peut plus dire : tu n'es pas capable en tant que femme. Il y a trop d'exemples de réussite », résume M^{me} Beaudoin, qui se souvient d'un temps où les femmes se faisaient appeler « ma petite fille » par les banquiers et où certaines se résignaient à se financer à même leur carte de crédit en sortant bredouille d'une demande de financement. Si l'on se rapporte à l'étude d'Hélène Lee-Gosselin, les préjugés sexistes de la part des financiers seraient en voie d'être éliminés de la liste des clichés : une seule entrepreneure mentionne son sexe comme obstacle à l'obtention d'un financement.

Autre surprise de taille de l'étude *Réalités, besoins et défis des femmes entrepreneures de la région de la Capitale-Nationale* : les répondantes sont davantage en couple, mères dans une proportion plus grande que les autres femmes de la région et elles ont en moyenne plus d'enfants. Être son propre patron faciliterait même la conciliation travail-famille, particulièrement en ce qui concerne l'horaire de travail et l'ampleur de la tâche, ce qui peut se traduire par travailler le soir pendant que bébé dort ou fixer ses propres objectifs de vente.

Le désir de cohérence entre la mission personnelle et l'activité entrepreneuriale serait en quelque sorte la pierre angulaire de l'entrepreneuriat au féminin.

Catherine Morissette, avocate à son compte dans la région de Québec, incarne bien cette réalité. Après un détour à l'Assemblée nationale comme députée de Charlesbourg en 2007-2008 et un congé de maternité, la jeune femme de 31 ans est de retour à la pratique depuis septembre 2009. Sa priorité, c'est sa famille, son garçon : « Je veux gagner ma vie, mais il y a des concessions que je ne suis pas prête à faire. J'ai vécu l'extrême en

politique, les horaires de fou. Je ne veux plus perdre le contrôle de mon temps, de ma vie. Je suis prête à refuser des revenus si cela entre en conflit avec ma vie de famille. »

UN CHEMIN TRACÉ À COUPS D'AUDACE

On croit souvent à tort que l'entrepreneuriat au féminin est relativement récent. Ce serait oublier que dès le début du XVII^e siècle, en Nouvelle-France, les femmes participaient à la vie économique et commerciale de la colonie. Ces entrepreneures avant la lettre étaient

aubergistes, commerçantes et se mêlaient même de la traite des fourrures. C'est même une femme, Agathe de Saint-Père Legardeur de Repentigny, qui a ouvert en 1705 la première manufacture d'étoffes du Canada, sur la rue Saint-Joseph, à Montréal*. À la lumière des recherches des historiens, on découvre aujourd'hui à quel point les femmes sont depuis

* *L'entrepreneuriat féminin au Québec. Dix études de cas*, Francine Richer et Louise St-Cyr, avec la collaboration de Nicole Beaudoin, Les Presses de l'Université de Montréal, 2007.

Le réseautage d'affaires : une question de réussite

Pour Nicole Beaudoin, le réseautage est le nerf de la guerre. Elle y croit tellement qu'elle a acheté le Réseau des femmes d'affaires du Québec en 1993 : « Ce n'est pas tout d'avoir un bon produit, une réputation, du financement. Seule dans son coin, on ne peut rien faire. » Même son de cloche chez Catherine Morissette : « J'ai beau me payer la plus grosse publicité, si personne ne parle de moi, je n'ai presque pas d'appels. Sans réseautage, ça ne fait pas boule de neige. » La jeune avocate, désireuse d'accroître sa clientèle, est très active dans les médias sociaux. Elle a aussi fondé un groupe de réseautage privé d'une douzaine de personnes, la Guilde Mercure : « C'est un cercle de douze membres, du fiscaliste au graphiste, en passant par l'agent d'immobiliers. On déjeune ensemble chaque semaine. On se contacte, on se recommande des gens. » Le réseautage permet de briser un problème crucial en affaires : l'isolement. Les femmes l'utilisent de plus en plus et les nouvelles technologies permettent à des entrepreneures de diverses régions d'échanger ou même d'obtenir de la formation en ligne.

Réseau des femmes d'affaires du Québec (www.rfaq.ca)

L'unique réseau privé féminin d'affaires et d'entraide panquébécois a été fondé en 1981 à Montréal. Voué à la réussite de ses quelque 2 000 membres, il offre tout un éventail de services, d'activités de réseautage et de formation. Ce dernier volet est entre autres assuré par le Centre d'entrepreneuriat féminin du Québec (CFEQ), fondé à la même enseigne en 2004. Le Réseau chapeaute le concours annuel du prix Femmes d'affaires du Québec, en partenariat avec Desjardins.

Association des femmes entrepreneures immigrantes de Québec (www.afeiq.quebec.com)

Fondée en 2003, l'association appuie les femmes entrepreneures immigrantes et aide celles qui veulent se lancer en affaires. Accueil, formation et conseils sont offerts dans le but de permettre aux femmes immigrantes d'atteindre l'autonomie financière.

Réseau Mamentrepreneures (www.mamentrepreneures.com)

Ce portail complet s'adresse aux mères qui sont en affaires ou sur le point de le devenir. Communauté d'échanges, outils et événements visent à soutenir les mamans qui vivent la réalité particulière de l'entrepreneuriat. Desjardins est le principal partenaire du réseau, inauguré en février 2010.



Catherine Morissette, avocate à son compte.

longtemps actives dans le monde des affaires, mais vivaient dans l'ombre des hommes.

«Vers 1995, il y a eu un éveil mondial à l'entrepreneuriat féminin avec la conférence de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur le sujet, à Paris. À l'époque, il n'existait pas de

données sexuées sur le monde des affaires», relate Nicole Beaudoin, l'une des défricheuses qui ont pavé le chemin. Pionnière dans plusieurs secteurs, elle a entre autres occupé des postes de direction chez Via Rail et Papiers Scott limitée. «Les femmes ont apporté des changements sur le marché du travail et à la maison.» Ce vent de fraîcheur

a été suscité selon elle par la créativité, l'innovation et l'intuition des femmes, une qualité que la dynamique septuagénaire regrette de ne pas avoir assez utilisée dans le passé. Catherine Morissette, elle, croit que, malgré les grandes avancées, il reste encore quelques préjugés, entre autres au sujet de la grande émotivité des femmes, qui seraient guidées par le cœur plus que par la raison. Ou en matière de crédibilité, par exemple dans sa profession: «Au bout du fil, on m'a déjà dit: non, je veux parler à un avocat; comme si ça ne pouvait être moi!»

Quoi qu'il en soit, l'audace des femmes paie aujourd'hui lorsque l'on regarde des modèles de réussite comme Jacynthe Côté, à la tête de Rio Tinto Alcan, ou Cora Tsoufidou, fondatrice de la chaîne de restaurants Cora déjeuner. «Les femmes sont d'excellentes gestionnaires, conclut Nicole Beaudoin. Généralement, elles cherchent moins la hiérarchie que les hommes, plus la coopération et le consensus avec l'équipe.» ■

Deux femmes sorties de l'ombre

Des pionnières débarquées en Nouvelle-France à nos jours, les femmes n'ont pas été en reste en matière d'ingéniosité, d'initiative et de gestion. Le rôle de ces femmes, souvent partenaires de leur mari, est longtemps resté tapi dans l'ombre.

Ce n'est pas pour rien qu'Alphonse Desjardins appelait son épouse son «ministre des Finances». Dorimène Roy-Desjardins est reconnue officiellement de nos jours comme la cofondatrice des caisses populaires. Son sens des affaires peu commun, son intelligence et sa détermination l'ont menée à collaborer à la rédaction des statuts et règlements des caisses. Son rôle dans leur structuration et leur unification est aussi indéniable. Gérante bénévole aux débuts, comptable puis porte-parole officielle en 1917, c'est elle qui a piloté le dossier du crédit agricole. À son décès en 1932, un journal de Québec l'a qualifiée de femme parmi «les plus au courant de la question économique considérée du point de vue social».

Justine Lacoste-Beaubien a présidé le comité de fondation de l'Hôpital Sainte-Justine de l'âge de 30 ans, en 1907, ... à celui de 86 ans, en 1963. C'est de sa rencontre avec la première femme médecin francophone au Québec, Irma Levasseur, qu'est née l'idée de doter Montréal d'un hôpital pour enfants. En 1908, un an après sa création, l'Hôpital Sainte-Justine pour les enfants n'est encore qu'un petit dispensaire de 34 lits. Aujourd'hui affilié à l'Université de Montréal, il est l'un des centres pédiatriques les plus importants au Canada. Visionnaire et dévouée, Justine Lacoste-Beaubien excellait dans l'art de solliciter des fonds, de se tenir au fait des équipements les plus modernes et d'associer les médias à son œuvre.